

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

LOVE IS IN THE HAIR

Jean-François Auguste - Laetitia Ajanohun



© Christophe Raynaud de Lage

Du vendredi 20 au dimanche 29 mars 2020

vendredi à 20h30
samedi à 18h30
dimanche à 15h30
mercredi à 19h30
jeudi à 14h30

Nouvelle salle

Durée 1h45

Tarifs de 25€ à 9€

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Tournée 2020

29 février - La Ferme du Buisson, Scène nationale, Noisiel

5 mars - Les Passerelles, Pontault-Combault

7 et 9 mars - Comédie de Caen, CDN de Normandie,
Festival Écritures partagées

20 au 29 mars - MC93 de Bobigny

14 au 16 mai - T2G, CDN de Gennevilliers

Service de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort et Jeanne Clavel

myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

GÉNÉRIQUE

Love is in the Hair

Mise en scène et scénographie

Jean-François Auguste

Texte

Laetitia Ajanohun

Avec

Fatou Malsert, Juliette Speck, Roberto Jean, William Edimo,
Pascal Beugre Tellier, Samuel Padolus

Collaboration artistique

Morgane Eches

Chorégraphie

Wanjiru Kamuyu

Musique, interprétation au plateau

Christiane Prince

Lumières

Mana Gautier

Costumes

Marta Rossi

Peintures

Marc Anselmi

Production Cie For Happy People & Co

Coproduction La Nouvelle Scène Nationale de Cergy-Pontoise ; Le FACM - fonds d'aide à la création mutualisée du Festival Théâtral du Val d'Oise ; La Ferme du Buisson SN Marne-la-Vallée ; Les Passerelles Scène de Paris Vallée-de-Marne ; La Comédie de Caen CDN de Normandie ; Théâtre Ouvert-Centre National des Dramaturgies Contemporaines

La compagnie est artiste associée à la Comédie de Caen CDN de Normandie

Ce projet a bénéficié d'une aide au Compagnonnage Auteur par le Ministère de la Culture

La compagnie est soutenue par la Région Ile-de-France au titre d'une Permanence Artistique et Culturelle

Ce projet est soutenu par le Conseil Départemental de Seine-et-Marne

Avec le soutien de la Direction des Affaires Culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la Culture

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

Avec le soutien de L'École de la Comédie de Saint-Étienne / DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes

Avec le soutien du Fonds SACD Théâtre

Avec le soutien de la SPEDIDAM - société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées

Avec le soutien de L'Adami qui gère et fait progresser les droits des artistes-interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion

Avec le soutien du Festival Théâtral du Val d'Oise : représentation adaptée en langue des signes française par Djenebou Bathily

Ce spectacle est présenté en partenariat avec Théâtre Ouvert



Théâtre Ouvert
Centre National des Dramaturgies Contemporaines

Spectacle créé le 29 novembre 2019 à l'Espace Germinal,
Scènes de l'Est Valdoisien, Fosses

NOTES D'INTENTION

Regarder la/les place(s) des personnes noires et celle(s) des personnes blanches dans notre société française. Pour cela, je ne souhaitais pas mettre en scène une pièce narrative, avec une histoire, un dénouement.

Nos outils ont été très divers pour définir les axes dramaturgiques : des interviews que nous avons menées, des ateliers de pratiques artistiques afin d'écouter et recueillir des expériences personnelles, des articles de journaux, des lectures de romans (*Americanah* de Chimamanda Ngozi Adichie), des essais (*L'assignation, les Noirs n'existent pas* de Tania de Montaigne, *Codes noirs, de l'esclavage aux abolitions* avec l'introduction de Christiane Taubira et des textes présentés par André Castaldo), des thèses universitaires, des documentaires (*Ouvrir la voix* d'Amandine Gay), des chansons de Nina Simone... liste non exhaustive car le sujet est vaste. Et, à partir de toute cette matière, il y a surtout eu nos discussions et regards croisés sur le sujet. Et ce, à partir de notre couleur de peau respective.

Des films comme *Green Book*, *Twelve years a slave* et bien d'autres, produisent effectivement un effet empathique. On se dit « c'est vraiment horrible », « oh mon dieu les pauvres... » etc. Mais, pour moi, ces films ne mettent pas en branle l'individu (bien sûr, je parle de mon point de vue en tant que personne blanche) à se questionner sur son rapport aux discriminations, aux différentes formes de racisme, dans le présent de la société dans laquelle il vit.

Comment chacun se positionne face à ce sujet. À la question : « Êtes-vous raciste ? », personne ne répondra « Oui ». Ou il y aura « Je ne suis pas raciste...mais... », ou la fameuse réplique de Nadine Morano « Je ne suis pas raciste, j'adore le couscous ». Nous avons donc cherché une construction dramaturgique qui s'adresse à chacun de façon directe. Sans pour autant se sentir attaqué personnellement en tant qu'individu mais percevoir les mécanismes de notre société française qui ne donne pas les mêmes droits à tous ses citoyens, ne considère pas tous ses citoyens de la même façon : le racisme systémique. Prendre conscience des places de chacun, qu'il y a des citoyens privilégiés et d'autres stigmatisés.

La société française est un ensemble de réalités mais aussi de fictions que l'on a organisées pour tenter de vivre au mieux sur un territoire. Là où le bât blesse, c'est que les réalités sont de plus en plus complexes et que les fictions demeurent manichéennes. L'Ailleurs (dangereux, étrange, carnassier, sauvage, indompté selon la légende) qui était (et qui reste) à vendre, à troquer, ou à coloniser pour le mieux vivre de tous (!), compose aujourd'hui un pourcentage non négligeable de la société française par effet boomerang. Et l'hallucinant : c'est que malgré le fait que cet Ailleurs ou cet Autre n'en soit plus un, puisqu'il partage le même espace, d'innombrables fantasmes (volontairement perpétrés, ataviques ou impensés) demeurent.

Avec *Love is in the Hair*, nous avons tenté de donner d'un côté des fragments de récits, des débuts de paroles et nous avons cherché, d'un autre côté, à nous mettre face aux représentations caricaturales que la société française se fait d'elle-même, à regarder comment elle continue à stigmatiser les êtres selon leurs origines, leur couleur, leur croyance, leur condition sociale. Ces stigmatisations peuvent s'appliquer à toute personne portant un stigmate : les Noirs, les Juifs, les Arabes, les Homosexuels, les Femmes... nous mettons exprès une majuscule à tous ces mots pour accentuer l'effet stigmatisant. Démonter cette majuscule et les stéréotypes qui en découlent c'est le début d'une réflexion, d'un travail de déconstruction. La pièce interroge aussi des paradoxes de comportements entre personnes noires.

• discrimination à l'intérieur de la communauté noire sur les différentes
• couleurs de peau, sur les personnes métisses, sur les personnes
• noires homosexuelles...

• Enfin, le rire s'est imposé à nous avec ce qu'il comporte comme
• libération et comme « risque ». Un rire grinçant...noir « comme
• l'humour acéré de ceux qui savent qu'il est impératif d'en rire ».

Laetitia Ajanohun et Jean-François Auguste

Comment caractériseriez-vous le mouvement *Nappy* aujourd'hui ?

Jean-François Auguste : Le mouvement *Nappy* est né au début des années 2000 aux États-Unis. Il a fortement été médiatisé sur internet et était d'abord centré sur le bien-être et le bio. Il a contribué à déplacer la connotation très militante des coupes afros nées dans le sillage des mouvements des droits civiques représentés dans les années 70 par le Black Power et les Black Panthers.

Pour la création de *Love is in the hair*, le cheveu crépu n'a été que le prisme d'entrée d'où ont surgi de multiples thématiques liées aux discriminations. Il permet aussi de questionner une société occidentale qui impose à tout va, notamment, des codes de beauté. Les cheveux, comme la couleur de la peau, ne sont jamais un sujet neutre. Ils ont toujours été utilisés pour raciaiser, pour hiérarchiser les peuples.

Cette pièce appartient-elle à ce qu'on nomme communément « le théâtre documenté » ? Si oui, à partir de quels documents avez-vous travaillé ? Documents écrits, journaux, interviews, chansons, musique, films...

J-F.A. : Nous avons dirigé pendant un an et demi plusieurs ateliers de pratiques artistiques en milieu scolaire et aussi avec des amateurs adultes afin d'écouter et recueillir des expériences personnelles pour nourrir cette nouvelle création. Cette pièce appartient effectivement au « théâtre documenté » et non au « théâtre documentaire ». Tout d'abord parce que Laëtitia a écrit une fiction à partir de ces matériaux et parce que les personnes qui sont sur le plateau sont des acteurs et non des amateurs. Nos outils ont été très divers pour définir les axes dramaturgiques : des interviews que nous avons menés, des articles de journaux, des lectures de romans (*Americanah* de Chimamanda Ngozi Adichie), des essais (*L'assignation, les Noirs n'existent pas* de Tania de Montaigne, *Codes noirs, de l'esclavage aux abolitions* avec l'introduction de Christiane Taubira et des textes présentés par André Castaldo), des thèses universitaires, des documentaires (*Ouvrir la voix* d'Amandine Gay), des chansons de Nina Simone... liste non exhaustive car le sujet est vaste.

Et à partir de toute cette matière, il y a surtout eu nos discussions et regards croisés sur le sujet. Et ce, à partir de notre couleur de peau respective. Regarder la/les place(s) des personnes noires et celle(s) des personnes blanches dans notre société française. Pour cela, je ne souhaitais pas mettre en scène une pièce narrative, avec une histoire, un dénouement etc... Des films comme *Green Book*, *Twelve years a slave* et bien d'autres, produisent effectivement un effet empathique. On se dit « C'est vraiment horrible », « oh mon dieu les pauvres... » etc... Mais, pour moi, ces films ne mettent pas en branle l'individu (bien sûr, je parle de mon point de vue en tant que personne blanche) à se questionner sur son rapport aux discriminations, aux différentes formes de racisme, dans le présent de la société dans laquelle il vit. Comment chacun se positionne face à ce sujet. À la question : « Êtes-vous raciste ? », personne ne répondra « Oui ». Ou il y aura « Je ne suis pas raciste, mais... ». Ou la fameuse réplique de Nadine Morano « Je ne suis pas raciste, j'adore le couscous ». Nous avons donc cherché une construction dramaturgique qui s'adresse à chacun, de façon directe. Sans pour autant se sentir attaqué personnellement en tant qu'individu mais percevoir les mécanismes de notre société française qui ne donne pas les mêmes droits à tous ses citoyens, ne considère pas tous ses citoyens de la même façon : le racisme systémique. Prendre conscience des places de chacun, qu'il y a des citoyens privilégiés, et d'autres stigmatisés. Ces stigmatisations peuvent s'appliquer à toute personne portant un stigmate : les Noirs, les Juifs, les Arabes, les Homosexuels, les Femmes... je mets exprès une majuscule à

tous ces mots pour accentuer l'effet stigmatisant. Démonter cette majuscule et les stéréotypes qui en découlent, c'est le début d'une réflexion, d'un travail de déconstruction. La pièce interroge aussi certains paradoxes sur des comportements entre personnes noires : discrimination à l'intérieur de la communauté noire sur les différentes couleurs de peau, sur les personnes métisses, sur les personnes noires homosexuelles...

Laetitia Ajanohun, le travail à partir de documents a-t-il modifié votre écriture dramatique ?

Laetitia Ajanohun : C'est bien plus le fait de travailler en compagnonnage avec Jean-François que le travail à partir de documents qui m'a insufflé une toute autre manière d'aborder ce texte.

Quand un début d'histoire, ou de questionnement s'invite en moi, tout devient document : une lecture hasardeuse ou choisie, une conversation ou une interview, une rencontre, un souvenir faisant écho à la problématique, une réplique de film, une légende urbaine, un clip, un détail dans le récit personnel d'une comédienne, les tics de langage d'un comédien.

D'habitude, je suis seule à glaner, à construire les trajets de ma pensée, à planifier un « comment raconter », à me confronter à mes propres doutes.

Pour dire vite : personne ne m'emmerde ou ne m'anime volontairement. Personne sauf moi évidemment. L'écriture est un des seuls endroits trouvés pour échapper aux injonctions extérieures, aux obligations, aux certitudes des autres.

Dans ce cheminement, il m'a fallu entrer en dialogue avec les problématiques soulevées par Jean-François, ses lectures, ses préoccupations, ses désirs esthétiques, ses incertains. Les discussions furent longues, les essais nombreux avant de trouver un fil à dérouler, puis à tisser. Et nous nous sommes, tous deux, déportés dans des endroits inattendus. Le rire s'est imposé à nous avec ce qu'il comporte comme libération et comme « risque ». La multitude de paroles pour ouvrir le champ, les points de vue nous semblaient nécessaires.

J'ai cherché à écrire une partition qui laisse la place au mouvement, au son et à l'image.

Si j'ai accepté d'embarquer sur ce projet en tant qu'auteurice c'est *sans doute* parce qu'un des premiers mots que Jean-François m'a jeté était accompagné d'un article pluriel indéfini et il prenait ainsi pour moi tout son sens : Des humanités.

Au cœur de votre projet, il y a la représentation que l'on veut donner de soi-même. Cette question de l'identité imposée, choisie ou troublée, vous paraît-elle essentielle aujourd'hui pour comprendre les crispations qui semblent traverser la société française ?

L.A. : Étant donné que j'abhorre toutes discriminations, je refuse de me réduire à une appartenance dictée par ma couleur de peau, mes origines, ma nationalité, mon sexe, ma sexualité, etc. Et je cherche à ne pas considérer ma voisine ou mon voisin comme un être simplifié. Est-ce que j'y arrive en permanence ? Nous sommes inévitablement une chose et aussi toute autre chose, nos identités sont mouvantes et indéfinies. Rien de nouveau n'est raconté ici.

La société française est un ensemble de réalités mais aussi de fictions que l'on a organisées pour tenter de vivre au mieux sur un territoire. Là où le bât blesse, c'est que les réalités sont de plus en plus complexes et que les fictions demeurent manichéennes. L'ailleurs (dangereux, étrange, carnassier, sauvage, indompté selon la légende) qui était (et qui reste) à vendre, à troquer, ou à coloniser

pour le mieux vivre de tous (!) compose aujourd'hui un pourcentage non négligeable de la société française par effet boomerang.

Et l'hallucinant : c'est que malgré le fait que cet Ailleurs ou cet Autre n'en soit plus un, puisqu'il partage le même espace, d'innombrables fantasmes (volontairement perpétrés, ataviques ou impensés) demeurent. Avec *Love is in the hair*, nous avons cherché d'un côté à nous mettre face aux représentations caricaturales que la société française se fait d'elle-même, à regarder comment elle continue à stigmatiser les êtres selon leurs origines, leur couleur, leur croyance, leur condition sociale et, d'un autre, nous avons tenté de donner des fragments de récits, des débuts de paroles.

S'agit-il pour vous de donner la parole, à travers votre propre écriture, à celles et ceux qui ne s'expriment que rarement dans l'espace public ?

L.A. : Lorsque Jean-François m'a invitée à écrire sur ce sujet qui relève à la fois d'une problématique historique, culturelle, politique et d'une affirmation identitaire et esthétique, j'y ai discerné la possibilité de faire entendre des voix multiples, contrastées. J'ai entrevu la volonté de donner un espace à ces corps aujourd'hui encore trop rares sur les scènes françaises.

Le prisme du cheveu crépu permet de questionner une société occidentale qui impose à tout va, notamment, des codes de beauté.

Dire à partir d'aujourd'hui, c'est pour moi faire entendre ce qui fait monde, le dissemblable, le divergeant.

J-F.A. : Effectivement, il s'agit de donner un espace à ces corps aujourd'hui encore trop rare sur les scènes françaises, mais aussi dans les salles. Faites le constat par vous même quand vous allez au théâtre : compter le nombre de personnes de couleurs dans la salle. D'ailleurs, le spectacle ne résonne pas du tout de la même façon d'un soir à l'autre selon la proportion de spectateurs noirs et blancs. Certains soirs, les rires sont beaucoup plus présents. Vous devinerez quel soir en regardant dans la salle.

L'image dominante d'une beauté « blanche aux cheveux lisses » est-il pour vous comme une trace encore efficiente de la colonisation française aux Antilles et en Afrique noire entre le XVIII^{ème} et le XX^{ème} siècle ?

J-F.A. : Croyez-vous que d'avoir répété à des personnes, pendant des siècles et sur des générations entières, que leur couleur de peau n'était pas belle et qu'ils n'avaient pas les bons cheveux, peut ne pas laisser de trace encore efficiente ? Les images positives dans l'inconscient collectif européen sont des images de personnes blanches représentées dans la peinture, la littérature, le spectacle, les héros galvanisant la nation. On peut aussi se tourner vers les États-Unis : Michelle Obama a reçu des milliers de tweets de la population afroaméricaine pendant les deux mandats de son mari, en lui demandant d'apparaître au moins une fois dans une cérémonie officielle avec ses cheveux au naturel. Demande qu'elle n'a jamais (pu) honorer. Le *New York Times* avait écrit un article à ce sujet, en expliquant que si elle s'était présentée avec ses cheveux au naturel pendant les campagnes présidentielles ou les mandats de son mari, Barack Obama n'aurait jamais été élu ou réélu. Il est facile de comprendre qu'il n'y avait pas que des enjeux esthétiques... Voilà pourquoi les américains sont si étonnés quand ils voient Christiane Taubira se présenter sur des plateaux de télévision avec ses cheveux au naturel tréssés... L'importance de la représentativité.

Propos recueillis par Jean-François Perrier en mars 2015

BIOGRAPHIES

Jean-François Auguste **Metteur en scène**

Directeur artistique de la compagnie For Happy People and Co, Jean-François Auguste est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il crée la compagnie For Happy people & Co en 2007. La compagnie est soutenue par le Conseil Général du 77 et par la Ferme du Buisson depuis 2008. For Happy People & Co a également été associée à Théâtre Ouvert sur la saison 2014/2015. En tant qu'acteur, il joue notamment sous la direction de Joël Jouanneau (*Le pays lointain*), Pascal Rambert (*Asservissement Sexuel Volontaire*), Marcial Di Fonzo Bo (*L'excès-L'usine*, *Œdipe*, *La tour de la défense*, *Les poulets n'ont pas de chaise*, *Levé de rideau Lorca*), Pierre Mailliet (*Les ordures*, *La ville et la mort*, *La chevauchée sur le lac de Constance*), B. Geslin (*Mes jambes si vous saviez, quelle fumée...*, *Je porte malheur aux femmes mais ne porte pas bonheur aux chiens...*), Jan Fabre (*(sang)*, *sueur et larmes...*).

Avec sa compagnie, il met en scène, entre autres : *Happy People* (création collective), *Alice ou le monde des merveilles*, d'après l'œuvre de Lewis Carroll, *Panier de singe* d'après la BD de Ruppert et Mulot, *Norman Bates est-il ?* de Marc Lainé, *Ciel ouvert à Gettysburg* de Frédéric Vossier, *La tragédie du vengeur* de Thomas Middleton, *Le boudoir dans le noir* d'après *La philosophie du boudoir* du Marquis de Sade, *La fille* d'après la BD de Blain et Carlotti, *Tendres fragments* de Cornélia Sno de Loo Hui Phang, *Théâtre de l'Entresort* et *Le Grand Théâtre d'Oklahoma* d'après les œuvres de Franz Kafka (avec les acteurs de l'Atelier Catalyse, co-mise en scène avec Madeleine Louarne). Cette dernière pièce a été présentée dans le In du Festival d'Avignon 2019.

Jean-François Auguste a également tourné pour le cinéma et la télévision : *120 Battements par minute*, réalisé par Robin Campillo, primé au festival de Cannes pour le Grand prix du Jury 2017 et prix du meilleur film aux Césars 2018 ; *Doubles Vies*, réalisé par Olivier Assayas, 2018.

Laetitia Ajanohun **Autrice**

Née à Liège d'une mère belge et d'un père belge d'origine béninoise, Laetitia Ajanohun s'est formée en tant que comédienne, à l'Institut des Arts de Diffusion. Elle élabore ensuite des projets puis commence à jouer dans des créations à Bruxelles mais aussi à Montréal, en France, à Berlin, à Cologne ainsi que dans différents pays de l'Afrique francophone (Burkina-Faso, RDC, Congo-Brazzaville, Côte d'Ivoire, Guinée, Sénégal,...). Elle travaille depuis quatre ans en tant que comédienne, collaboratrice artistique ou metteuse en scène au sein de la compagnie française Les Bruits de la Rue dirigée par Dieudonné Niangouna. Elle a écrit une dizaine de textes dramatiques dont *Le Décapsuleur* (Edité aux Editions Passage(s) et lu au Festival Avignon In 2017 dans le cadre des Lectures RFI). Elle vit aujourd'hui à Paris.

Morgane Eches **Collaboratrice artistique**

Après un cursus en Études Théâtrales à Paris III, elle intègre l'École Nationale Supérieure Nationale des Arts de la Marionnettes de Charleville-Mézières. Parallèlement, elle accompagne la réalisatrice Brigitte Sy dans des ateliers d'écriture de scénario avec les détenus de la maison centrale de Poissy (cette expérience est relatée dans le film de Brigitte Sy *Les mains Libres* sorti en 2011). Elle crée un bureau de production « Made in Productions ». Avec cette structure, elle accompagne de 2004 à 2015 les productions de metteurs en scène

français et étrangers : Rodolphe Dana / Les Possédés, Enrique Diaz, Mikael Serre, Cyril Teste / Collectif MxM, Cristina Moura, Magali Desbazeille. C'est dans ce cadre qu'elle débute sa collaboration avec Jean-François Auguste, dès la création de l'association en 2005 sur tous les projets de la compagnie autant sur les créations que sur le travail et les actions territoriales.

Morgane Eches produit également des projets audiovisuels et de cinéma (*Me And My Choreographer In 63* de Philippe Barcinski pour ARTE, *Panique au Village* de Vincent Patar et Stéphane Aubier sélectionné à Cannes) et assure la co-direction artistique et opérationnelle de l'édition 2012 du Festival Depayz'Arts pour le compte du Conseil Général de Seine-et-Marne.

Entre 2009 et 2012, elle écrit et co-réalise avec la directrice artistique du Théâtre du Centaure, *Le Petit Frère* moyen métrage tourné en Asie avec des enfants danseurs. En 2014-2015, elle adapte et monte *Temps Modernes* d'après *Les Mandarins* de Simone de Beauvoir.

Elle continue ses activités de production au sein de l'équipe du Tarmac à Paris en 2017-2018 et intègre de façon pérenne l'équipe de For Happy People à l'automne 18.

Wanjiru Kamuyu **Chorégraphe / Danseuse**

Née à Nairobi au Kenya, Wanjiru Kamuyu débute sa carrière à New York, puis s'installe à Paris en 2007. Entre New York et Paris, elle travaille avec les chorégraphes Robyn Orlin, Nathalie Pubellier, Bill T. Jones, Jawole Willa Jo Zollar (cie Urban Bush Women), Molissa Fenley, Dean Moss, Irène Tassemedo, Stefanie Batten Bland (danse film, *Bus stop*), Bartabas, le réalisateur Christian Faure, le photographe et directeur artistique publicitaire Jean-Paul Goude.

Elle fonde sa compagnie WKcollective, et ses pièces chorégraphiques ont été présentées à New York, en Europe et en Afrique. En tant qu'assistante, elle travaille auprès de Bintou Dembele/Cie Rualité, de la conteuse/danseuse Nathalie La Boucher, de Jérôme Savary et d'Hassan Kassi Kouyate. Elle s'engage également dans des actions éducatives en Europe, aux États-Unis et en Afrique, et suit des formations dans les départements de danse de différentes universités nord-américaines. Enfin, elle est titulaire d'un Masters of Fine Arts de l'Université de Temple (Philadelphie, USA).

Pascal Beugre Tellier **Interprète**

Formé par une ancienne interprète de Claude Brumachon en danse contemporaine, Pascal Beugre Tellier débute sa carrière avec le musical *Le Roi Lion* à Mogador. Il intègre ensuite la compagnie de Georges Momboye et joue dans *Boyakodah* et *Le sacre du printemps*. En 2009, il remporte la médaille d'argent du 6^{ème} concours de jeune chorégraphe de Millau avec sa première pièce chorégraphique *Homogène*. Membre de la compagnie d'Alexandra Lemoine, il est notamment interprète dans la pièce *Game Over*. Il travaille également avec Beatrice Buffin et intègre la compagnie THOR de Thierry Smits, en Belgique.

William Edimo **Interprète**

Élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 2008 à 2012, il a comme professeur Nada Strancar ou Gérard Desarthe. William Edimo joue dans plusieurs pièces telles que *Le conte d'hiver* mis en scène par Patrick Pineau, *Jachères* de Jean-Yves Ruf, *Harlem Quartet* porté au plateau par Elige Vigier ou *La danse des affranchies*, texte et mise en scène de Latifa Djerbi. Il tourne également dans

plusieurs courts-métrages : *Panthéon* d'Ange-Régis Hounkpatin (2016), *Mes lycéennes* de Maxime Cappello (2017) ou *On reviendra l'été* de Pierre Gialferri (2018).

Roberto Jean

Interprète

Acteur et metteur en scène, Roberto Jean est né à Haïti en 1992. Il se forme à l'Esad du Théâtre national de Strasbourg entre 2014-2017. Il est connu à la fois comme acteur et metteur en scène.

Il joue notamment dans *1993* de Julien Gosselin (2017), *Mademoiselle Julie* de Luk Perceval (2018) ou encore *Babel Guyane* de Ricardo Lopez Munoz (2018). En tant que metteur en scène, il travaille sur des projets comme : *Culture et Politique de la relation* (2016), *A flight of Dandelions* (2017), *Chevauchées de la relation* d'après les pensées d'Edouard Glissant (2018), *On n'est pas sérieux quand on a 17 ans*, texte de R. Martine et O. Sylvestre et co-mis en scène avec R. Martine (2018). Dernièrement, il a présenté *Les Verdicts Guyanais* lors du Festival Passages, à Metz, en 2019.

Fatou Malsert

Interprète

Fatou Malsert est diplômée de l'École de la Comédie de Saint-Étienne en 2018 (promo 28). Elle a notamment joué dans *Macbeth* d'Eric Massé (2013), *Place des minorités* de Cécile Backès (2017), *La Ballata di Johnny e Gill* de Fausto Paravidino (2018-19) ou *M comme Méliès* de Marcial di Fonzo Bo et Élise Vigier (2018-19). Elle a également participé à quelques courts-métrages : *La vie est une fête à laquelle je ne suis pas invitée* de Vanda Braems (2016), *22 minutes of misunderstanding*, *Uber short story* de Claudia Bortolino (2016-17) et *Je suis un cadeau...* de Claudia Bortolino et Camille Dochez (2017).

Samuel Padolus

Interprète

Samuel Padolus s'est formé au Conservatoire de Théâtre de Marseille entre 2009-2012, puis a continué ses études par un Master d'interprétation dramatique à l'INSAS entre 2013-2017. Il a ensuite joué dans *Convulsions* d'Hakim Bah, *Version 133* de Sébastien Dicenaire, *Une mer, deux océans, trois continents* de Wilfried N'Sondé et *On m'a donné du citron* de Laetitia Ajanohun (2018). Il s'est également mis en scène dans *Richard Brautigan* en 2018, une lecture de poèmes avec musique et effets sonores. Samuel Padolus est aussi musicien.

Juliette Speck

Interprète

Juliette Speck s'est formée au CNSAD de Paris de 2015 à 2019. Elle a aussi participé au *workshop* L'École Nomade d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil. Elle a joué dans quelques courts-métrages, *Souvenez-vous de mon nom* de Stephan Schopp (2018) ou *La Cité des dames* de Zanny Begg et Elise Mcleod (2016). Au théâtre, elle a joué dans *La poupée barbue* d'Édouard Elvis Bvouma, mis en scène par Lorraine de Sagazan (2017). Elle est aussi trapéziste, et pratique le jonglage et l'acrobatie.

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro Ligne 5
Station Bobigny – Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny – Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit).

La librairie - La Petite Egypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 25 € à 9€

Réservation auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

SPECTACLES À VENIR

Hamlet

Lisaboa Houbrechts
& Kuiperskaai
Texte de Shakespeare
Du 8 au 12 avril

Banquet Capital

Sylvain Creuzevault
Du 22 au 30 avril

Nova - oratorio

D'après *Par les villages*
de Peter Handke
Suivi de

Rothko

Claire Ingrid Cottanceau,
Olivier Mellano et
Thierry Thieû Niang
Création MC93
Les 24 et 25 avril

Contes japonais

Chiara Guidi & Societas
À partir de 7 ans
Du 25 au 30 avril

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis

Italienne scène et orchestre

Jean-François Sivadier
Du 28 mai au 3 juin
Du 19 juin au 5 juillet

Moi, Jean-Noël Moulin, président sans fin

Sylvie Orcier
Texte de Mohamed Rouabhi
Création 2020
Du 18 au 28 juin